

Le cancer du sein au bout des doigts

Sarah Nabli

Cinq femmes déficientes visuelles ont été formées à Cali, en Colombie, pour détecter ce cancer. Chaque année, le pays comptabilise 7 000 nouveaux cas et 2 600 décès.

Cali (Colombie)

De notre correspondante

Le toucher est délicat, les doigts palpent lentement la peau et les mains glissent sur la poitrine de la patiente allongée. Même avec l'expérience, répétant quatre jours par semaine les mêmes gestes, Leydi Garcia, 26 ans, ne perd pas sa concentration. « *Aucun centimètre de peau ne doit être négligé, nous avons une énorme responsabilité* », souligne-t-elle, lors de cette consultation qui dure environ quarante minutes. Car au bout de ses doigts, ce sont peut-être des masses anormales, des ganglions ou des nodules ; peut-être rien, peut-être un cancer du sein.

Leydi Garcia, comme quatre autres femmes, a été sélectionnée pour le programme « Mains qui sauvent des vies » parce qu'elle est malvoyante. « *Nous avons un sens du toucher bien plus développé. Nous sommes un premier filtre pour ces femmes, et si l'on découvre quelque chose d'anormal, le médecin prend le relais* », - explique-t-elle.

Pour s'orienter sur la poitrine de la patiente, elle pose d'abord cinq rubans adhésifs parallèles, marqués par des points saillants comme du braille ; ces derniers délimitent quatre zones à palper. « *C'est comme une carte géographique, cela me permet de dire où se trouve exactement l'anomalie.* » Dans la salle d'attente du centre hospitalier Melendez, au sud de la ville de Cali, trois femmes attendent leur rendez-vous avec la gynécologue et Leydi Garcia, les consultations allant toujours de pair. Carmen Eugenia Vargas, 36 ans, expérimente pour la première fois la palpation mammaire : « *Au début c'est surprenant mais aussi agréable. On sent qu'elle cherche vraiment en profondeur, elle prend son temps. C'est une excellente initiative.* »

Pour Luis Alberto Olave, chirurgien et coordinateur du programme à Cali, le fait que les auxiliaires d'examen tactile soient aveugles ou malvoyantes permet de lever certaines réticences. « *Les patientes peuvent se dénuder sans avoir peur d'être jugées. Elles peuvent se confier plus facilement et apprendre à se diagnostiquer seules par la suite. Car le but est aussi d'éduquer.* »

Leydi Garcia a perdu la vue à 19 ans à cause d'une thrombose cérébrale. Elle faisait alors des études d'ingénieur qu'elle a dû abandonner pour apprendre un nouveau mode de vie au centre de réhabilitation pour adultes aveugles. « *L'une de mes anciennes enseignantes m'a contactée pour me proposer d'intégrer une formation et, à la clé, obtenir un emploi* », raconte-t-elle.

Le programme Mains qui sauvent des vies a été mis en place par la banque de développement de l'Amérique latine (CAF) il y a trois ans, car les mammographies sont rares, l'accès aux technologies de diagnostic étant difficile pour la majorité des femmes colombiennes. L'initiative reprend les méthodes développées par le médecin allemand Frank Hoffmann au début des années 2000. En s'appuyant sur des années de recherche, suggérant que les personnes aveugles auraient des capacités sensorielles accrues, le gynécologue a créé - l'organisation Discovering Hands en 2006 à Duisburg. Lors des palpations mammaires, les femmes aveugles peuvent détecter des grosseurs de toute petite taille à un stade plus précoce que lors d'un examen clinique classique.

« *Cali a été choisi pour ce programme pilote car c'est un bon élève au niveau mondial sur la tenue de statistiques sur le cancer. Nous récoltons des données au jour le jour, sur le nombre de cas et l'évolution des cancers. C'est ainsi plus facile d'implanter une politique de prévention* », soutient le docteur Olave. Le programme devrait s'étendre à Bogota à la fin de l'année.

En septembre 2015, Elizabeth Asprilla Rosero, enseignante en réhabilitation des personnes malvoyantes ou aveugles à Cali, s'est envolée avec deux de ses collègues colombiennes pour Düren, en Allemagne, afin d'apprendre ces méthodes auprès du docteur Hoffmann et de pouvoir les transmettre ensuite aux futures auxiliaires d'examen tactile. « *Après un mois et demi de formation, nous pouvions commencer le programme à Cali. Nous nous sommes réunis avec l'équipe pluridisciplinaire, la mairie, les médecins, des psychologues avec l'aide d'un conseiller venu d'Allemagne* », raconte la formatrice.

Après un appel à candidatures, la sélection fut rude. Les femmes devaient être motivées, savoir lire et écrire, avoir des connaissances en informatique car elles doivent rédiger une anamnèse, le récit des antécédents. « *Nous avons écarté les candidates ayant des problèmes neurologiques ou psychologiques pouvant altérer leur jugement* », poursuit-elle. Les femmes formées partaient toutes de zéro. Anatomie, physiologie des seins, vocabulaire médical, cancer et diagnostic... De la théorie mais aussi de la pratique : la formation se fait à partir de bustes en plastique, puis de modèles vivants, des femmes de différentes physionomies, avant un stage de trois mois auprès de médecins. À l'institut pour enfants sourds et aveugles, les outils de formation sont toujours en place en attendant une nouvelle promotion. La sélection devrait commencer en août.

Avant de devenir auxiliaire d'examen tactile, Leydi Garcia était sans emploi comme la majorité des femmes colombiennes aveugles ou malvoyantes. D'après l'European Blind Union, plus de 75 % des personnes aveugles et malvoyantes sont au chômage en Europe, les femmes étant les plus touchées.

« *Normalement, le handicap est vu comme quelque chose que l'on a en moins ; ces femmes montrent au contraire qu'elles ont quelque chose en plus, elles en font une force. Grâce à ce programme, elles changent les mentalités* », remarque Elizabeth Asprilla Rosero, leur formatrice. Leydi Garcia confie ce sentiment de fierté. « *J'ai vécu des moments difficiles, j'ai perdu la vue du jour au lendemain, mais je suis allée de l'avant. Cela dit, jamais je ne me serais crue capable de travailler dans le secteur médical !* », sourit-elle. Déjà 1 600 patientes sont passées entre les mains des cinq auxiliaires, alors qu'en Colombie, 2 600 à 3 000 femmes décèdent chaque année du cancer du sein, un chiffre en augmentation.

repères

Le cancer du sein en chiffres

Le cancer du sein est le deuxième cancer le plus diagnostiqué dans le monde selon l'OMS, touchant 1,7 - million de femmes chaque année, derrière le cancer du poumon (1,8 million de nouveaux cas par an).

D'après la revue médicale *The Lancet*, 571 000 femmes décèdent tous les ans de cette pathologie au niveau international.

En France, 186 000 nouveaux cas ont été diagnostiqués en 2017. Cette année-là, 66 000 femmes sont décédées d'un cancer du sein.